

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

Chronique de l'Abbaye

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2004, tome 99a, p. 3-15

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

CHRONIQUE DE L'ABBAYE

La route des justes est comme la lumière de l'aube, dont l'éclat grandit jusqu'au plein jour. (Prov. 4,18)

1. Dans l'élan spirituel de l'année liturgique

Jetons un regard sur le dernier semestre écoulé, de la Toussaint à Pâques. Il couvre en gros toute l'année liturgique dans ce qu'elle a de plus significatif: Noël préparé par l'Avent, puis le Carême culminant avec la Semaine Sainte et Pâques. Tout le mystère chrétien est là, et la liturgie nous le fait vivre en son mouvement progressif: faisant nôtre son élan dynamique, nous comprenons que notre vie doit être une montée continue, à l'image du Verbe incarné qui, né frêle enfant à Bethléem, s'est offert au Père jusqu'au sacrifice suprême, ayant «aimé les siens jusqu'au bout». Voilà ce que peuvent nous suggérer les six mois que cette chronique passe en revue, si nous savons les lire à une certaine profondeur.

Et la Toussaint? Cette fête est plutôt un préliminaire... à moins qu'on ne voie en elle le rappel du cycle liturgique précédent,

comme la moisson mûrie par l'Esprit au long des âges, ces saints que l'on a célébrés depuis la Pentecôte, parmi lesquels il faut bien sûr aussi compter nos chers disparus.

Mais venons-en aux faits tout simples et prosaïques: tout au long de l'été, les ouvriers avaient mené les travaux de réfection de l'aile centrale de l'abbaye à bonne fin et il ne restait plus que l'aménagement de l'ancienne bibliothèque: celle-ci change de visage au cours de ces derniers mois et devient peu à peu la salle capitulaire longtemps souhaitée. Des livres anciens, tous antérieurs à 1850, au nombre d'environ 6500, sont installés dans des armoires latérales; leur ton bleu violacé étonne d'abord quel



Il a fallu en tout près de 500 heures de travail pour dépoussiérer et nettoyer nos 6'500 livres anciens. Mme Shazar, restauratrice, a supervisé ces travaux.



Nos bibliothécaires ont trié les livres anciens en respectant le classement d'un ancien catalogue de 1860.

que peu, mais lorsque le mobilier clair sera mis en place, le tout sera d'un bel effet. Une salle capitulaire, c'est un lieu destiné essentiellement à la communauté; cependant, exceptionnellement elle sera ouverte au public, avec l'autorisation expresse du Père-Abbé et pour des réunions de caractère religieux.

En cette fin d'automne, les activités scolaires au collège vont bon train. Au début de novembre, on organise pour les étudiants des visites de l'abbaye: par groupes de classe, ils parcourent les couloirs, la basilique, le cloître, le trésor, le Martolet. Quant aux anciens élèves, leur rencontre annuelle a lieu le samedi 8 novembre; le thème de la conférence donnée au Théâtre du Martolet par le Père Jean-Bernard Livio, S.J., est d'un intérêt très actuel: *La Terre promise avant et après Jésus-Christ* (lire p. 54).

Reprenons le fil de l'année liturgique. Le dimanche 30 novembre, nous entrons dans l'Avent. C'est une aurore qui, évoquant les lointaines préparations du Messie, nous fait communier à l'at-

tente de tous les peuples. C'est donc bien à propos que notre hôte arrivé la veille, Mgr Georges Kwaïter, archevêque grec-catholique de Saïda, au Liban, nous sensibilise dans l'homélie de la messe qu'il préside aux problèmes du Proche-Orient et des peuples éprouvés par les suites de la guerre.

Le 8 décembre, la fête de l'Immaculée-Conception nous invite à nous préparer à Noël dans un climat marial d'intériorité. A mesure que les célébrations si belles et expressives de

l'Avent se déroulent, l'attente de l'Emmanuel se fait plus vive. La lumière croissante des quatre cierges allumés successivement symbolise cette progression. Nous aimons ces antiennes qui émaillent les offices: «*Préparez les chemins du Seigneur, aplanissez la route, Dieu vient nous sauver, et la terre est remplie de sa gloire*». Et l'attente s'approfondit à la faveur d'une récollection spirituelle animée par un frère capucin de Saint-Maurice, Marcel Dürer, qui nous montre que plus le Christ vit en nous, plus nous sommes capables de «vivre en frères».

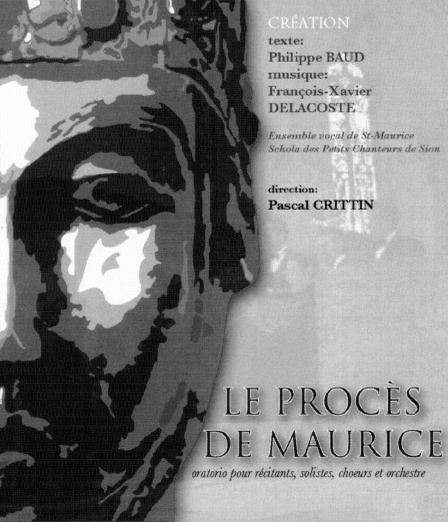
En décembre, deux concerts à la basilique nous donnent déjà un avant-goût de Noël: le 14, troisième dimanche de l'Avent, l'orchestre du collège, sous la baguette de son nouveau directeur M. Ernst Schelle interprète avec brio des cantates de Schubert et des mélodies de Schumann. Quelques jours plus tard, mercredi, c'est la fanfare municipale L'Agaunoise qui harmonise ses productions avec des chants de Noël,

anglais pour la plupart, donnés par des chœurs d'enfants et des solistes. On est déjà un peu dans l'ambiance de la fête, d'autant plus que le surlendemain les étudiants, avant de rentrer dans leurs familles, ont «leur» messe de Noël en l'église Saint-Sigismond: ils s'y rendent en grand nombre, huit garçons servent à l'autel, un chœur de filles apporte par ses chants une note de joie et leur aumônier Yannick-Marie Escher sait leur parler, dans son langage direct et moderne, de l'amitié avec le Christ «qui doit naître dans notre cœur», et des échanges avec les autres. Après une dernière aubade de la fanfare du collège venue dans nos murs nous apporter une note chaleureuse, c'est le calme des mini-vacances hivernales et la préparation immédiate à Noël: sur les parois du rez-de-chaussée, à chacun des sept derniers

jours de l'Avent apparaît le texte des antiennes dites «les grandes O», tandis qu'Aurélien, fidèle à sa tâche de novice, monte une crèche à l'église: nouvel encadrement toujours apprécié des mêmes personnages si beaux dans leur paisible contemplation de l'Enfant-Dieu, Marie, Joseph, les bergers (n'oublions pas l'âne et le bœuf qui guignent par-derrière), et plus tard les rois.

2. Vie culturelle

Mais avant de parler de Noël, revenons en arrière pour donner un écho de quelques manifestations musicales récentes. A l'occasion du 40^e anniversaire de sa fondation, l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice a présenté à la basilique, le samedi 15 novembre et le lendemain dimanche, un grand Oratorio: «Le Procès de Maurice». Cette œuvre magistrale, composée par le musicien François-Xavier Delacoste sur un texte de l'abbé Philippe Baud et jouée sous la direction de Pascal Crittin est consacrée à la mémoire de saint Maurice et de ses compagnons. Ce n'est ni une reconstitution historique de leur martyre, ni un drame religieux à la manière de la «Passion des martyrs» représentée à Vérolle, mais plutôt une actualisation de leur témoignage: il prend toute sa signification de nos jours où tant d'hommes et de femmes souffrent pour leur foi, ou pour la justice et la fraternité dont ils se veulent les garants. La lutte dramatique entre l'esprit évangélique qui porte à «donner sa vie pour ceux qu'on aime» et l'esprit du monde attaché aux seules valeurs terrestres, y ressort avec une poignante vigueur. Cet antagonisme est représenté sous la forme



CRÉATION
 texte:
 Philippe BAUD
 musique:
 François-Xavier
 DELACOSTE

*Ensemble vocal de St-Maurice
 Schola des Pâtres Chanteurs de Sion*

direction:
 Pascal CRITTIN

LE PROCÈS
 DE MAURICE

oratorio pour récitants, solistes, chœurs et orchestre

Ensemble
 Vocal
 de
 Saint-Maurice

BASILIQUE DE ST-MAURICE
 SAMEDI 15 NOVEMBRE 2003 À 20H00
 DIMANCHE 16 NOVEMBRE 2003 À 15H30

*Sous l'égide des Jeunesses Culturelles du Chablais - St-Maurice
 réservation: St-Maurice tourisme 024 855 10 40 tourism@st-maurice.ch*

places numérotées
 Prix : 50. / 40.

d'un procès imaginaire à la fin des temps. Il se déroule en cinq mouvements, dans un crescendo souvent pathétique qui s'achève dans la joie pascale et l'exaltation des martyrs.

Une belle œuvre pour fêter le jubilé de l'Ensemble Vocal, fondé par notre confrère Marius Pasquier en 1963, qui a mis tout son cœur et sa compétence musicale pour le diriger jusqu'en 1996, remplacé depuis par Pascal Crittin. La fidélité dévouée et l'enthousiasme des nombreux choristes ont permis une évolution continue de ce chœur: après avoir débuté par l'animation des messes radiodiffusées qui reste son premier rôle, il s'est ouvert peu à peu aux concerts classiques puis modernes donnés non seulement à Saint-Mau-

rice, mais encore en d'autres lieux de Suisse romande et de France. Nous lui devons beaucoup de reconnaissance pour avoir maintenu et développé l'héritage culturel et religieux d'Agaune.

Au printemps suivant, le 13 mars, le Chœur-Mixte de Saint-Maurice a présenté pour sa soirée annuelle un concert spirituel à l'église Saint-Sigismond, «La Noël du printemps»: des pièces très variées et d'une grande beauté d'exécution, toutes dédiées à la Vierge Marie.

Le 28 mars, pour le concert de la Passion, les responsables ont fait appel à l'orchestre symphonique du conservatoire de Prague, un conservatoire célèbre qui joue depuis deux siècles un rôle important dans la culture tchèque. Avec le concours du Chœur Novantique de



La traditionnelle crèche de la Basilique.



Photo historique: le jour des vœux, Mgr Joseph Roduit est entouré de cinq présidents aగాonais. De gauche à droite, M. Laurent Rimet, président de la Noble bourgeoisie, M. Jean-Jacques Rey-Bellet, président du Conseil d'Etat du Valais, M. Georges-Albert Barman, président de la ville, M. Jean-Paul Duroux, président du Grand Conseil du Valais, M. Alexandre Délez, président du Conseil général de la Ville.

Sion et de l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice, ces musiciens ont interprété, sous la direction de Miriam Nemcova, le *Stabat Mater* d'Antonin Dvorak. Un orchestre, 70 chanteurs et des solistes, c'était à la mesure de cette œuvre très ample du compositeur tchèque, adaptation originale de la séquence grégorienne bien connue.

La vie musicale, on le voit, garde tout son dynamisme à Saint-Maurice, et il faudrait encore mentionner les deux concerts de décembre dont on a déjà parlé plus haut.

3. Le repos de Noël et de Nouvel An

La veille de la Nativité, l'office des Vigiles introduit la messe radiodiffusée de minuit, une messe de Gounod chantée par le Grand Chœur de la Basilique et suivie du réveillon coutumier. Et c'est

la joie de Noël, que beaucoup de confrères vont porter tout alentour par leur ministère dans des paroisses proches ou plus lointaines. Joie festive qui se prolonge toute la semaine.

Puis le passage à la nouvelle année 2004 est marqué par une veillée de prière qui suit les Vigiles de la fête Sainte Marie Mère de Dieu; le lendemain 1^{er} janvier, à la messe pontificale de 10h00, Mgr Joseph Roduit présente ses vœux aux autorités civiles, et à la sortie tout le clergé souhaite la bonne année à la foule des fidèles. Au repas de midi, selon la tradition, le Prieur exprime au Père-Abbé les vœux de toute la communauté, il le remercie de jeter sur notre vie un regard positif, cherchant à encourager les initiatives de chacun. Pour illustrer son propos, il exhibe un dessin humoristique qui nous amuse

beaucoup: un visage triste, amer et courroucé devient... simplement lorsqu'on le retourne, amène, souriant, jovial! Souvenons-nous en aux heures sombres!

Le jour suivant, la communauté au complet, confrères des paroisses et de l'intérieur, se retrouve pour la «journée des vœux». Comme il se doit, les échanges des vœux se font également avec les autorités civiles du canton: nous accueillons les Conseillers communaux et bourgeoisiaux de Saint-Maurice le samedi 3, et un peu plus tard le Conseil d'État: deux rencontres qui attestent des relations cordiales existant entre ces autorités et notre monastère. Pour ce qui est de la ville, ces liens se traduisent encore à l'occasion d'un voyage à l'abbaye de Conques entrepris par des délégués de la commune et notre confrère Michel-Ambroise Rey, chargé de la pastorale du tourisme. Cette visite les a tous convaincus que notre trésor des reliques est un bien patrimonial abbatial, mais en même temps agaunois, et qu'il est souhaitable de lui assurer un plus grand rayonnement tant pour le développement touristique de la ville qu'en vue d'apporter un message religieux aux visiteurs et pèlerins. La ville de Saint-Maurice est partie prenante de cet effort d'amélioration que l'on prévoit de faire ensemble. Pour le moment, secondé par quelques collaborateurs, notre sacriste Gabriel Stucky continue à se dépenser généreusement, malgré quelques accrocs de santé, pour accueillir ceux qu'attirent ces lieux marqués par une tradition de quinze siècles — encore qu'à cette saison, ce ne soit pas l'affluence de l'été!

4. Une vie communautaire qui se construit pas à pas

Après les fêtes de Noël, de Nouvel An et de l'Épiphanie, fêtes toutes enrobées de la lumière de l'Emmanuel, après l'intermède reposant et festif qui les suit, la vie habituelle, avec sa grisaille plus rarement coupée de moments plus saillants, reprend en janvier, avec tout de même l'élan reçu par la grâce de ces temps forts liturgiques. Une petite dizaine de confrères enseignent au collège, des maîtres laïcs complètent le corps professoral, une centaine de personnes en tout. Plusieurs confrères s'investissent généreusement dans des retraites d'étudiants, à l'hospice du Simplon, à l'abbaye d'Hauterive, dans des monastères de France ainsi qu'au chalet des Giettes. Tout cela se fait dans le cadre de l'aumônerie, qui connaît une grande vitalité.

Quant à la direction du collège, elle est assurée par l'Abbaye, avec l'équipe du recteur Guy Luisier, du pro-recteur Jean-Paul Amoos et de l'administrateur Franco Bernasconi (qui est aussi procureur). Cette équipe se voit malheureusement secouée depuis quelques mois par la maladie de Jean-Paul Amoos, gravement atteint dans sa santé. Opéré à Martigny, il subit ensuite un long traitement de chimiothérapie à l'hôpital de Genève, traitement qui s'avère d'autant plus efficace que le moral de notre cher confrère est au beau fixe. Il reste qu'il doit être remplacé comme pro-recteur: Alexandre Ineichen est désigné, ce qui prive l'Internat de l'un de ses deux préfets. Antoine Salina tient bon, et il est maintenant secondé à titre d'essai par

un jeune universitaire, ancien élève, David Ramel.

On le voit, comme beaucoup d'autres communautés, la nôtre connaît un vieillissement certain (moyenne d'âge en janvier 2004: 65 ans), les for-



Groupe de réflexion lors d'une retraite au Simplon.

ces jeunes se raréfient, elles ne remplacent que trop lentement celles qui sentent le poids de l'âge, d'autant plus que deux jeunes, Jean-Baptiste Farquet, puis Sébastien Bauer, comprenant que leur voie n'est pas ici, nous ont quittés tout récemment... Nous souhaitons que le Seigneur les éclaire, leur fasse trouver le chemin où ils s'épanouiront. Les aînés pourtant, en dépit de l'âge ne sont pas inactifs et tiennent vaillamment leur poste; on peut dire de beaucoup, selon l'expression du psaume: *«vieillissant, il*

fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure» (Ps. 91, 15). Dieu soit loué! Il est vrai qu'il faut toujours s'attendre à la maladie ou l'infirmité, plus d'un le sait bien: outre le pro-recteur Jean-Paul Amoos, plusieurs ont fait un stage plus ou moins prolongé à l'hôpital ou même subi une opération: MM. Léon Imesch, Marius Pasquier, Marcel Heimo, Joseph Henry et, pendant plus de huit mois, Frère Paul. Longuement hospitalisé lui aussi, Raphaël Gross a finalement rejoint Amédée Allimann au Foyer Saint-Jacques. Dans ces circonstances difficiles, on aime à méditer ces paroles que le Père Timothy Radcliffe, O.P., adressait l'an dernier à la journée des religieux à Fribourg: *«Oui, Dieu est présent en ces temps de faiblesse... Un petit groupe de frères et de sœurs pauvres, vieux et malades, peut être un puissant signe de vie»*. Et l'on fait tout son possible pour être, par la présence au chœur, ces permanents de la prière que sont les chanoines réguliers, même si plusieurs restent assis, voire en chaise roulante: la *«petite espérance»* de Péguy demeure toujours d'actualité.

5. Contacts intercommunautaires et œcuméniques

La neige hivernale et le froid ne favorisent guère les voyages... pourtant durant toutes ces semaines les hôtes ne manquent pas: nous sommes heureux de revoir le Père Michel Lepcha, qui après avoir accompagné une petite infirme de son pays à l'hôpital de Bâle où elle devait subir une opération, s'arrête chez nous et nous donne des nouvelles

de Kalimpong: l'œuvre missionnaire de l'abbaye a créé des liens profonds qui nous rattachent encore à ces chrétiens de l'Himalaya. Frère Nestor, un jeune religieux du Congo-Brazzaville qui avait fait un long séjour ici l'an dernier, passe également



Le père Michel Lepcha nous a présenté le «Gianora Home», maison pour les prêtres retraités du diocèse construite à Kalimpong en souvenir de Mgr Aurelio Gianora.

pendant les fêtes. Un peu plus tard, une vingtaine de membres de la communauté Saint Martin, de Blois, en tournée de vacances en Suisse s'arrêteront deux jours, puis nous aurons la visite de six jeunes confrères de la congrégation canoniale de la vie commune, venus de Mariabronnen en Forêt-Noire; le Père-Abbé de l'abbaye bénédictine de Solesmes, Philippe Dupont s'arrêtera également plusieurs jours dans notre monastère, et M. X. Elorza, de Belgique, viendra pour la Semaine Sainte. En février, Mgr Joseph Roduit et François Roten rejoindront les délégués des autres congrégations canoniales à Neustift, pour le Conseil primatial et la «semaine d'études canoniales» (studium). Le prochain Congrès des Chanoines Réguliers y sera préparé: pris en charge par nos confrères de la Congrégation de Saint-Victor, il se tiendra à Châteauneuf-de-Galaure du 5 au 9 juillet et aura pour thème: «la Beauté, l'Harmonie, la Gloire, la Transfiguration».

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée conjointement avec nos frères protestants à l'abbaye le vendredi 23 janvier: les membres des conseils de communauté catholiques et réformés de la région, une trentaine en tout, se réunissent à 18h00 dans la salle de théologie, où Mgr Joseph Roduit leur présente notre vie et nos activités; ils participent ensuite au chant des vêpres et nous les accueillons pour le repas du soir au réfectoire, exceptionnellement ouvert aux dames pour la circonstance. Après quoi une liturgie de la Parole est animée alternativement par protestants et catholiques.

Le lundi 2 février, en la fête de la Présentation du Seigneur, religieux et religieuses du Bas-Valais et du Chablais se rassemblent dans la basilique: l'offrande de Jésus au temple est pour eux un vivant rappel de leur propre consécration à Dieu. La Présentation, c'est comme une charnière, un point de jonction entre Noël et Pâques: rappel du

passé, l'émouvante procession où chacun tient une petite bougie allumée symbolisant le mystère de la Nativité, tout de lumière et de joie, orientation vers l'avenir vers lequel on se tourne à l'approche du carême. Ce qu'exprime à sa manière le Père-Abbé dans son homélie: jouant sur les mots, il voit dans cette fête un triple aspect: «je crois» au mystère de la venue du Sauveur; «je crois», je m'efforce de croître sans cesse dans son amour, et cela ne va pas renoncement, sans «croix».

Mais avant le carême, voici un événement qui est signe d'espérance: le samedi 14, notre jeune confrère Cédric Chanez est ordonné diacre par Mgr Henri Salina. La veille, l'heure d'adoration hebdomadaire à la chapelle des reliques, ainsi que des Vigiles prolongées ont été une préparation spirituelle à cette ordination diaconale. De nombreux parents et amis ont tenu à entourer de leur amitié notre nouveau diacre à la messe d'ordination; et maintenant, tout en poursuivant ses études théologiques à Fribourg, il est désormais au service de l'Eucharistie aux messes pontificales et de la Parole de Dieu par des prédications occasionnelles.

6. La montée vers Pâques

Après l'intermède quelque peu burlesque de carnaval et le répit de quelques jours de congé au collège, nous entrons en carême le mercredi des cendres, 30 février. L'élan dynamique du cycle liturgique annuel rejaillit à nou-

veau de plus belle; on pense à la maxime des Proverbes: «*La route des justes est comme la lumière de l'aube, dont l'éclat grandit jusqu'au plein jour*» (Pr. 4,18). Ce n'est plus comme à Noël la fraîcheur poétique et la joie intime du mystère de la Nativité, c'est plutôt le sérieux d'une maturité qui se veut réaliste grâce à une remise en chantier de tout l'effort spirituel: la «montée vers Pâques». Nous y aident les textes évangéliques évocateurs de chaque dimanche, à commencer par l'épisode symbolique de Jésus au désert; puis la lettre pastorale du Père-Abbé répercutée dans toutes les pa-

roisses; de même les conférences du jeudi centrées, dans une perspective ecclésiale, sur le thème de l'Action de carême: «donner à tous des conditions de vie plus digne». La salle capitulaire, inaugurée à cette occasion et, comme on l'a dit,

ouverte exceptionnellement au public, permet à une cinquantaine de personnes, avec son vaste espace et sa bonne acoustique, de suivre aisément l'intervenant. Le premier exposé est fait par le Père-Abbé, qui développe le thème: «la solidarité et les appels de l'Église». Il évoque de nombreux documents qui, dans la foulée de Vatican II, sont de nos jours source d'initiatives pour soutenir les pauvres par ce que Jean-Paul II appelle «une nouvelle imagination de la charité». Il fait en particulier mention d'un projet de partenariat entre plusieurs diocèses d'Afrique et d'Europe, projet dont il a lancé l'idée et qui prendra forme en novembre 2004 par une

<p style="text-align:center">Humour <i>Comble de la distraction</i></p> <p style="text-align:center"><i>Devinette</i></p> <p>Quel est le confrère qui, à table, a versé par distraction son vin dans son lien de serviette?</p>
--

Enfin Yannick-Marie Escher, en tant qu'aumônier des étudiants, envisage «la solidarité avec les jeunes». Il commence par définir la «culture» spécifique des jeunes aujourd'hui. Dans leur vie personnelle, ils voient leur bonheur menacé par le sentiment d'angoisse, et ils sentent que la communication aux autres est freinée par la montée de l'individualisme; ils vivent aussi le temps au régime de l'immédiat. Dans leur rapport au monde extérieur, ils se trouvent face à un univers en mutation, systémique, pluriel, mobile, incertain, complexe et en crise de sens. Ensuite notre confrère souligne deux obstacles quand on envisage notre solidarité avec les jeunes: le sentiment religieux et la signification du langage chrétien, qui leur est devenu incompréhensible. Se-

lon lui, la solidarité avec les jeunes passe par les vertus théologiques vécues concrètement avec eux. En guise de conclusion ou plutôt d'ouverture, il nous offre une belle méditation sur les sept paroles du Christ en Croix, qui sont pour lui comme une charte de la solidarité avec la jeunesse.

Ces conférences ont été orientées en somme sur la troisième pratique traditionnelle de carême: le partage, les deux autres étant la prière et le jeûne. La prière, dans notre vie conventuelle, c'est d'abord celle de l'Église, et nous nous efforçons d'y participer aussi personnellement que possible: une récollection, vers la fin du carême, nous y aidera. Quant au jeûne, nous nous bornons communautairement à la «soupe de carême» du vendredi soir. Quelques



Une partie de l'équipe de ski de l'Abbaye au Challenge Delavay à Champex: les chanoines Olivier Roduit, Calixte Dubosson, Louis-Ernest Fellay, Michel-Ambroise Rey, Mgr Joseph Roduit; manquent Gilles Roduit et André Abbet.

confrères se joignent à un groupe d'une trentaine de personnes qui pratiquent pendant une semaine un jeûne total; elles se retrouvent chaque jour à l'abbaye pour un temps de réflexion et de prière et elles participent à certains de nos offices.

Dans cette «montée vers Pâques», il y a la détente de mi-carême, avec la traditionnelle et toujours sympathique rencontre chez les Pères Capucins, qui nous invitent à partager leur «dîner des escargots» (ceux-ci étant maintenant plutôt symboliques...), sans compter, pour quelques confrères surtout des paroisses, les deux journées qui chaque année rassemblent pour un concours de ski des prêtres du Valais, de Savoie et du Val d'Aoste: les 8 et 9 mars, ils sont une centaine à concourir sur le lac de Champex encore gelé. Il y a aussi le concert de la Passion dont on a parlé déjà.

7. Le sommet de l'année liturgique

Avant d'aborder la Grande Semaine, une recollection, on l'a dit, nous prépare à vivre plus intensément ce sommet de l'année liturgique. Une innovation est à signaler: pour permettre des recollections plus fructueuses, il a été décidé qu'elles se dérouleraient désormais sur deux jours, et qu'au lieu d'un exposé oral, on distribuerait un texte spirituel à chacun. Et cela, non plus mensuellement mais quatre fois par an: au début de l'Avent, en Carême, à la Pentecôte et en automne. Formule appréciée, car elle offre, dans un silence plus strict, un large espace de réflexion personnelle et de prière; en outre, la possibilité de se réunir l'après-midi du second jour pour des échanges donne à

ce temps fort une dimension communautaire.

Le 4 avril, le dimanche des Rameaux et de la Passion nous fait entrer avec toute l'Église — et nous sommes en communion avec les Orthodoxes également, puisque leur fête de Pâques coïncide cette année avec la nôtre. Le lien de notre abbaye avec la paroisse de ville est souligné par la procession qui se rend à la basilique après la bénédiction des rameaux devant l'église Saint-Sigismond. Nouveau signe de communion, avec toutes les paroisses du territoire abbatial, par la messe chrismale anticipée le soir du Mercredi Saint, présidée par Mgr Henri Salina. Suit un moment de convivialité, au réfectoire du lycée, avec les délégués de ces paroisses, des figures connues de Saint-Maurice, Vernayaz, Salvan et Finhaut qui d'année en année nous deviennent familières. La fraternité Eucharistein est aussi représentée par quelques-uns de ses membres.

Les célébrations liturgiques du Triduum pascal, à partir du Jeudi Saint, sont à la mesure de la densité exceptionnelle de ces jours qui chaque année sont comme un nouvel et plus profond enfouissement dans le mystère de Jésus mort et ressuscité. Leur sobre beauté nous aide, ainsi que les nombreux fidèles présents, à les vivre avec beaucoup d'intériorité. Le Jeudi Saint, jour de l'Eucharistie et du sacerdoce, la veillée nocturne nous donne l'occasion de méditer la lettre que le pape adresse en ce jour à tous les prêtres: «au cours de la dernière cène», dit-il, «le Rédempteur a appelé par son nom chaque prêtre de tous les temps. Son regard s'est tourné

vers chacun... et par des voies multiples, il continue à en appeler tant d'autres à être ses ministres».

Le Vendredi Saint à 15h00, la liturgie de la Passion est particulièrement prenante, avec les chants de l'Ensemble vocal qui accompagnent la vénération de la Croix, suivis des impropères grégoriennes. Le soir de ce jour, en collaboration avec la fraternité Eucharistein, un groupe d'environ 150 personnes, formé surtout de jeunes mais auquel se



Le vendredi saint, Mgr Joseph Roduit a présidé un grand chemin de croix dans les rues de Saint-Maurice.

joignent nombre d'adultes, fait un chemin de croix en parcourant les rues de la ville en tous sens. A chacune des 14 stations, arrêt devant une maison religieuse ou une église, chants et lecture d'un texte remarquable: c'est sur ce même texte que, lundi déjà, des jeunes du collège avaient eux aussi médité en faisant, à la basilique, un chemin de

croix illustré par une chorégraphie. L'aumônerie avait pris l'initiative de l'organiser. En dépit de tant de misères, voilà des signes d'espérance, qui inspirent confiance dans les jeunes, dont beaucoup sont visiblement visités par l'Esprit.

Après l'intensité dramatique du Vendredi Saint, c'est l'apaisement et le silence du Samedi-Saint: «Tenebrae factae sunt... Jesus... emisit spiritum, les ténèbres se firent... Jésus clama dans un

grand cri: Père, entre tes mains... inclinant la tête il rendit l'esprit». Et le grand élan liturgique s'achève le jour de Pâques par l'éveil à la vie ressuscitée, cette vie dont les lectures de la Vigile pascale annoncent la progressive éclosion dans l'humanité, dans la personne du Christ d'abord et par lui en tous les hommes. Un chœur de jeunes universitaires de

Fribourg anime cette Vigile, tandis que le feu du cierge pascal est un symbole parlant de la lumière du Verbe. Lumière qui est Vie et que le «grand chœur» soutenu par l'orgue célèbre en faisant retentir à nouveau l'Alléluia de Pâques. Puisse cet Alléluia se prolonger tout au long du Temps pascal.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot